

LES SECRETS DE LA PROSPÉRITÉ

ANDRÉ FOURÇANS

LES SECRETS DE LA PROSPÉRITÉ

L'Économie expliquée à ma fille 2

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN : 978-2-02-102659-7

© Éditions du Seuil, janvier 2011

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

*Pour Claire et Paul, les « anciens »,
et pour Eva, Mai et Aïli,
les nouvelles recrues dans l'équipe internationale.*

«Richard Feynman, le physicien irrévérencieux qui obtint le prix Nobel en 1965 [...], raconte l'histoire suivante. Après la cérémonie de remise du prix, il se promène dans une pièce où reçoit à dîner une princesse scandinave. La princesse le reconnaît comme un récipiendaire du Nobel et lui demande dans quel domaine il a reçu sa récompense. Quand Feynman répond que c'est en physique, la princesse se désole. Puisque aucune personne de la table ne connaît quoi que ce soit en physique, dit-elle, on ne pourra pas en parler. Feynman n'est pas d'accord: «Au contraire, répondis-je. C'est justement parce que quelqu'un peut connaître au moins *quelque chose* en physique qu'on ne peut *pas* en parler. Ce sont les sujets sur lesquels personne ne connaît rien que l'on *peut* discuter. On peut discuter du temps; on peut discuter des problèmes sociaux; on peut discuter de psychologie; on peut discuter de finance internationale... Ce sont bien les sujets sur lesquels on en connaît le moins qu'on discute le plus!...»

«Il n'est pas question ici de défendre l'état de la finance internationale contre la charge du physicien. Mais supposons que celui-ci ait choisi la croissance économique [ou le niveau de vie, ou le changement climatique, ou le développement, ajouterais-je] plutôt que la finance internationale. Que répondraient les économistes? Est-ce parce qu'on en connaît tellement peu sur ces sujets qu'on en parle autant?»

*Cité par Dani Rodrik, de Harvard,
et adapté librement par votre serviteur.*

Prologue

Une plongée dans les couches profondes de l'économie

Il y a quelques années j'avais entrepris de t'expliquer l'économie, ce qui déboucha sur un voyage dans ces périlleuses contrées, *L'Économie expliquée à ma fille*. Nombreux sont ceux, de France et des quatre coins de la planète, qui nous accompagnèrent dans ce périple, première (1997) et deuxième éditions (2006). Il y a plus désagréable comme aventure !

Alors, pourquoi ne pas repartir vers de nouveaux horizons et de nouveaux rivages, et prolonger le plaisir ?

Ce premier crapahutage avait pour objet de te présenter les principes et concepts de la science économique (oui, c'en est une, tu ne le contestes plus maintenant) qui aident à comprendre le fonctionnement des marchés dans lesquels tout un chacun baigne du berceau à la tombe, et les belles théories qui permettent de cerner les politiques économiques et les questions de prix, d'emploi, de croissance, de revenus, de monnaie, et j'en passe. Et nous l'avons effectué, ce voyage, dans la bonne humeur d'une narration-conversation légère dans la forme mais sérieuse sur le fond.

Depuis, pas mal d'eau a coulé sous les ponts. L'écologie et le changement climatique sont entrés en force dans le débat

public. La crise et les craintes de baisse de notre niveau de vie, de même que les peurs associées à la « fin de la croissance » qui résulterait de l'épuisement des ressources naturelles ou d'une pollution incontrôlée, ou des deux à la fois, sont venues s'ajouter aux discussions. Malheureusement, celles-ci restent souvent très épidermiques, donnant lieu à toutes sortes de surenchères et d'opinions selon lesquelles la science économique et ses grands prêtres, les économistes, mériteraient presque d'être jetés à la rivière. Ils n'auraient rien à dire sur ces questions, ou pis, ils seraient pour beaucoup responsables de la situation.

Je voudrais te montrer qu'il n'en est rien. Bien au contraire. C'est en retournant aux fondements de notre science que l'on peut mieux comprendre, et à partir de cette compréhension, mieux traiter ces grandes questions.

Loin d'être invalidée par les événements et les positions des observateurs de différents poils, l'analyse économique en sort sans doute renforcée, aussi paradoxal que cela puisse te paraître. Les incitations de toutes sortes qui se trouvent au cœur des comportements humains et éclairent les processus économiques sont toujours à l'œuvre, et le resteront à n'en pas douter jusqu'à la fin des temps. Les principes, les démarches, la méthode des économistes sont plus que jamais indispensables pour comprendre notre monde et améliorer sa marche.

Je voudrais t'en convaincre, non pas à coup d'arguments d'autorité, mais en usant de la boîte à outils de l'analyse économique et des fondamentaux de la connaissance sur lesquels ils s'appuient.

C'est pour justement les trouver, ces fondamentaux, et pour apporter une réponse à ces problèmes de fond que je

te propose maintenant d'entreprendre cette autre exploration, mais avec un angle de vue différent de la première, et en abordant de nouveaux rivages. L'objet n'est plus de te présenter les lois de l'économie, même si, bien sûr, elles nous guideront de façon plus ou moins explicite tout au long de notre nouvelle aventure. Non, l'objet est ici d'utiliser le regard de laser des économistes pour percer les secrets des grands sujets que j'ai mentionnés il y a un instant, et d'autres, qui s'inscrivent *dans la longue durée*. Autrement dit, on va s'efforcer de découvrir les couches tectoniques qui expliquent les mouvements économiques et sociaux de nos sociétés, d'aujourd'hui mais aussi de demain. Et à partir de là de détecter les déterminants «ultimes» de la prospérité économique et de la qualité de vie sur la longue période. Tu le vois, il ne s'agit pas de questions à la petite semaine.

Bon, je ne m'adresse pas à toi de la même manière que dans le passé. Tu as grandi depuis nos débuts en littérature économique. Tu es maintenant une jeune femme insérée dans l'existence, avec une vie personnelle et professionnelle active. Certes, tu as choisi de naviguer sur des eaux humanitaires et judiciaires internationales plutôt que de suivre les chemins de la prosaïque économie parcourus par ton père. Heureusement, tu as gardé cette conscience aiguë de l'importance des économistes pour mieux comprendre notre monde, enfin je me plais à le penser...

Je te parlerai toujours sur le mode narration-conversation, dans ce style naturel et convivial de nos excursions antérieures – ma modestie m'a empêché jusque-là de mentionner notre deuxième glorieuse traversée du monde, en deux éditions, d'abord en 2001 puis en 2007, *La Mondialisation racontée à ma fille*, voilà, c'est fait.

Je reprends aussi cette bonne recette maintenant éprouvée de « légèreté sérieuse » pour aborder ces nouvelles terres, sans glisser dans un quelconque gnanngnan qui ne ferait que t’horripiler. Ce livre n’est donc *pas* un pensum indigeste et rébarbatif¹, ce qui n’empêche ni la rigueur intellectuelle ni le respect des faits et de la connaissance qui émergent des recherches on ne peut plus sérieuses de la profession, tu connais ma petite musique.

Au fait, précision utile, il n’est pas nécessaire d’avoir lu nos précédents ouvrages pour se plonger dans celui-ci. Mais, bon, pour les accros ce n’est pas non plus interdit, que ce soit avant, pendant ou après la lecture de celui-ci, car ils forment un tout cohérent et sont complémentaires.

Aujourd’hui nous allons donc nous mettre en quête des secrets de la prospérité.

Tu l’as compris, il ne s’agit pas d’un énième traité sur la crise, même si j’aborderai un peu le sujet, inévitable. Il se situe sur le temps long, je te le redis, celui qui permet de mieux percevoir les perspectives et de braquer le projecteur sur les évolutions de fond. Je n’irai pas jusqu’à dire qu’il répond à tout jamais au sempiternel « d’où l’on vient, où on est et où on va », mais, finalement, pas si mauvais le *pitch* comme on dit à Hollywood.

En quelques mots, voici les séquences du scénario que nous allons suivre.

1. C’est une des raisons pour lesquelles les références et les sources complètes ne sont pas indiquées au fil du texte. Elles sont cependant mentionnées en fin de volume pour ceux qui voudraient les consulter. Mais lorsqu’il me paraîtra nécessaire de cibler précisément une référence, je citerai quand même le nom de l’auteur et son affiliation dans le corps du livre.

On commence en plantant le décor des comportements humains et le rôle central des incitations, en tous lieux et toutes circonstances. Puis on enfonce le clou des incitations en montrant comment elles sont intimement liées à la question de la responsabilité sociale de l'entreprise, un sujet en prise avec les préoccupations d'aujourd'hui. Eh oui, vive les incitations!

Ces fondements établis, nous poursuivons avec l'analyse des interrogations sur l'écologie, qui te tracassent tant. Tu verras qu'il faut savoir sortir des chemins battus pour en comprendre les tenants et aboutissants. Tu verras aussi qu'il faut avancer et œuvrer avec doigté, car il y a la bonne et la moins bonne écologie. *Idem* lorsqu'on considère le changement climatique. Il relève à 80% de l'économie, et doit être abordé comme tel, avec ses coûts et ses bénéfices, au cœur du débat, et les méthodes chères aux économistes pour le traiter. Sans oublier les fabuleux bouleversements technologiques qui en viendront à bout, je m'y engage.

Puis l'on gravit les versants conduisant vers les secrets de la prospérité matérielle des sociétés. Un détour historique est indispensable pour les approcher, ces fameux secrets. Sont ainsi décortiquées les origines et explications de la révolution industrielle : pourquoi, soudainement, le niveau de vie s'est-il mis à augmenter il y a seulement un à deux siècles après avoir stagné pendant plusieurs millénaires, question fascinante, ne trouves-tu pas ? À partir de là nous sommes armés pour comprendre le pourquoi et le comment de la formidable hausse de ce niveau de vie depuis deux petits siècles, du moins en Occident. Et mieux saisir quelles pourront être ses évolutions futures.

S'ensuivent l'examen des fondements du développement (les institutions ? l'éducation ? la culture ? la religion ? la

géographie?) et les leçons à en tirer pour aider les pays pauvres à s'en sortir. Au passage seront décapées d'autres « petites » questions autour de l'histoire, de la démographie et des institutions, qu'elles soient politiques, économiques, juridiques ou sociales.

Enfin, on aborde un sujet qui te soucie beaucoup, et tu n'es pas la seule : celui des limites possibles à la croissance, limites qui pourraient découler de l'épuisement des ressources naturelles ou d'une détérioration insupportable de notre environnement. Respire, nous devrions survivre, foi d'économiste.

Voilà, un autre regard sur quelques grains de monde...

Le rôle central des incitations

Du fondement des attitudes humaines aux incitations qui les moulent, en faisant davantage confiance aux dites incitations qu'à un bouleversement miraculeux des valeurs pour traiter les lancinants problèmes économiques et sociaux de nos sociétés – en commençant par la « responsabilité sociale de l'entreprise » qui illustre concrètement la démarche.

Le pouvoir des incitations et le « modèle » de l'homme moderne

Les crèches en émoi

Une petite histoire pour entamer notre périple autour des comportements humains tels que les décrypte notre science. Et pour mieux cerner le rôle central joué par *les incitations* non seulement pour expliquer les phénomènes économiques proprement dits, mais aussi bien d'autres, tant individuels que collectifs. Tu ne devrais pas regretter le détour, même s'il nous conduit parfois sur des chemins escarpés.

C'est l'histoire d'une crèche dont les responsables n'arrivent pas à résoudre un problème lancinant, celui du retard régulier de certains parents à venir récupérer leurs enfants. Ce qui ne manque pas de perturber non seulement les bambins, mais aussi l'organisation de la crèche en forçant les puéricultrices à attendre l'arrivée des pères ou mères. Que faire pour rétablir la situation ?

Des économistes audacieux appelés à la rescousse proposèrent immédiatement leur remède : faire payer une amende aux retardataires afin de les inciter à arriver à temps. L'amende fut fixée à l'équivalent de 3 euros pour chaque retard (inutile d'insister sur le fait qu'il s'agit d'une crèche dans un pays

étranger, tu doutes comme moi que les Français accepteraient sans contester ce type de mesure « inique »).

Que crois-tu qu'il se passât? Le nombre de parents en retard... augmenta! Au diable les économistes et leurs manœuvres? Pas si vite, mais une leçon à en tirer: les incitations qui influent sur les comportements ne sont pas que monétaires, elles peuvent aussi être sociales ou morales, ou un mélange des trois types. Que s'est-il passé dans notre crèche israélienne?

Erreur sur le montant de l'amende. À 3 euros par jour, soit quelque 60 euros par mois, pourquoi s'ennuyer à arriver à l'heure avec tous les problèmes afférents pour les familles actives, ou à quoi bon payer une *baby-sitter* qui coûterait nettement plus cher? Quel soulagement au contraire! Fini pour les pères et mères la culpabilité qu'entraîne la récupération tardive de leur progéniture, 3 euros pour « tuer » cette culpabilité, une bonne affaire, pas de raison de s'en priver. L'amende monétaire a supprimé l'incitation due à la gêne psychologique ou morale qu'éprouvaient certains géniteurs à ne pas être à l'heure. Résultat, davantage de parents en retard.

Nos économistes avaient-ils tout faux? Sûrement pas, ils avaient simplement mal évalué le niveau de la pénalité. Comment ne pas penser que si celle-ci avait été de 30, 50, voire 100 euros, le résultat eût été tout à fait différent (oublions la possibilité d'une levée de bouclier de la part des familles)?

La morale de l'histoire? Le rôle des incitations monétaires dans les comportements humains est indéniable, à condition qu'elles soient utilisées à bon escient et avec doigté, et que leur montant soit adapté. Elles sont associées à d'autres incitations possibles (sociales ou morales, pour simplifier), pouvant de surcroît influencer les unes sur les autres, et donc affecter

leur efficacité en matière de « coûts » et « bénéfiques » liés aux différentes actions envisageables sur le plan individuel. Bien sûr, il ne s'agit pas uniquement des coûts et bénéfices strictement monétaires, mais plutôt de l'ensemble des avantages et inconvénients associés à un comportement donné, avec toutes les incertitudes, croyances, vraies ou fausses, jugements, vrais ou faux, éducation, éthique personnelle, susceptibilité à la pression sociale et morale, et sans doute d'autres facteurs de tous ordres.

L'économiste sait donc (enfin, en règle générale, il peut parfois l'oublier, ou le négliger, ou se tromper comme dans le cas de notre fameuse crèche) qu'il ne s'agit pas uniquement de toucher les gens au portefeuille. Mais il sait que le portefeuille est au cœur de son sujet et qu'il constitue un moyen puissant, si bien utilisé, d'agir sur les comportements et de les orienter dans la direction désirée.

Ce « modèle de l'homme » est fondé sur plus de deux siècles de réflexions et d'analyses. Ses fondements remontent aux penseurs des XVIII^e et XIX^e siècles (trois noms de grands fondateurs : Adam Smith, David Ricardo, John Stuart Mill).

L'homme d'aujourd'hui est plus sophistiqué. Il est considéré comme une entité créatrice, pleine de ressources, qui cherche à atteindre ses objectifs propres en analysant, en expérimentant les alternatives, quitte à se tromper, par une suite d'essais et d'erreurs, en s'efforçant d'être cohérent. Il est un évaluateur qui tient compte du contexte de ses actions, des contraintes (monétaires et de temps, par exemple) auxquelles il doit faire face, des incitations auxquelles il est soumis, des normes sociales et morales qui l'entourent et l'influencent. Ce n'est pas pour autant un « ultra-rationnel » à la froideur de marbre, il fait aussi preuve de sentiments, d'émotions et

d'instincts, bien entendu. Mais il va, en général, s'efforcer d'atteindre ses propres objectifs, de « maximiser sa satisfaction » pour employer le jargon de la profession, de la manière qui lui paraît la mieux adaptée, étant donné ses préférences et tout le contexte dans lequel il évolue (contraintes, incitations, normes). Et selon les informations qu'il possède, qui peuvent être imparfaites, voire erronées. Et tout cela quels que soient les incertitudes et les doutes quant aux résultats et conséquences des actions envisagées ou entreprises. Bref, on pourrait dire plus trivialement qu'« il fait du mieux qu'il peut avec ce qu'il a ». Il fait son maximum pour concilier différents objectifs, ou choisir entre eux lorsqu'ils sont incompatibles. Autrement dit, il accomplit ses arbitrages (plus de loisirs, mais moins de travail et donc de revenus ? un appartement plus grand et donc une voiture plus petite ? plus d'activités caritatives, mais moins de séances de cinéma ?) en fonction des coûts et des bénéfices associés à chacune des possibilités. À part les psychopathes, qui ne se comporte pas peu ou prou de cette manière, du moins la plupart du temps ?

Cette position méthodologique en choque plus d'un, elle serait caricaturale, et même fautive (les gens agissent gouvernés par leurs émotions et leurs instincts, nous assure-t-on), elle ne considérerait que le côté égoïste de l'humain sans laisser la moindre place à la bonté, la beauté et l'altruisme.

Objection, votre honneur !

La vision du comportement humain de ma confrérie ne préjuge en rien de l'objet et des objectifs des hommes, elle ne prend en compte que la *manière* dont les actions sont décidées et conduites. Si les objectifs personnels consistent à vouloir le beau, le bon et le bien, parfait, l'individu concerné cherchera à les atteindre du mieux qu'il puisse faire, selon

Du même auteur

La Politique de la monnaie :
analyses et propositions
Economica, 1976

Sauver l'économie
Calmann-Lévy, 1978

Comment juger son temps
Le Nouveau Journal, 1982

Pour un nouveau libéralisme
Albin Michel, 1982

La Rupture :
le libéralisme à l'épreuve des faits
Economica, 1986

L'Europe et la coordination des politiques monétaires
(*en collaboration*)
Sirey, 1991

L'Europe et l'Entreprise :
clés pour le décideur
InterÉditions, 1993

L'Économie expliquée à ma fille
Seuil, 1997
nouvelle édition augmentée, 2006

Monnaie unique et fiscalité de l'épargne :
quelle Europe financière ?

Agora Europe, 1998

La Mondialisation racontée à ma fille

Seuil, 2001

nouvelle édition entièrement refondue, 2007

Effet de serre :
le grand mensonge ?

Seuil, 2002

Currency Crises :
A Theoretical and Empirical Perspective

(avec R. Franck)

Edward Elgar, 2004

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL

IMPRESSION : FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE

DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2011. N° 102659 ()

IMPRIMÉ EN FRANCE